

A notre avis, Cabot était surtout préoccupé des renseignements que, dans l'exercice de ses fonctions de pilote-major, les pilotes de Magellan lui avaient fournis. Ils se trouvent résumés dans ce passage si curieux de la relation d'Antonio Pigafetta :

« Lundi troysiesme doctobre... nous fismes voile tirant la volte de auster... et passasmes le cap verd et les îles circonuoyssines de quatorze degrez et demy et navigasmes plusieurs iours par la coste de Ghinea ou Ethiopia ou il y a une montaigne appelee Sierra leona qui est en largeur de huit degrez selon lart et science de cosmografie et astrologie et avions aulcune floys le vent contraire aultrefoyes assez bon et des pluyes sans vent. En ceste maniere nous nauigasmes plennant l'espace de soixante iours iusques a la ligne equinoctiale... Toutefois auant que ioindre a ceste ligne equinoctiale en quatorze degrez nous eusmes diuersite de temps et mauuais tant pour les grupades que pour le vent et les courans deau qui nous viendrent par deuant en telle maniere que ne pourons aller plus auant. Et affin que nos nauires ne perissent ou donnassent a trauers (ainsi qu'il aduient souuent quand les grupades viennent ensemble) nous amenasmes les voiles en bas et en ceste maniere alions par la mer ca et la iusques a ce que le bon temps fust venu¹². »

Il y a bien aussi la diminution de largeur vers l'ouest de la zone des calmes qui sépare les alizés des deux hémisphères, mais Cabot certainement n'en avait pas connaissance, car ce fait n'a été reconnu qu'à la suite de très nombreuses observations récentes relativement à l'époque du navigateur vénitien. Autrement, on en trouverait la trace dans les relations des nombreux voyages accomplis pendant trois siècles par les Portugais, qui, avant de doubler le cap de Bonne-Espérance venaient faire escale au Brésil, et par les Espagnols lors de leurs traversées si fréquentes de Cadix au cap Saint-Augustin, à la Plata et au détroit de Magellan. Les pilotes de Cabot, dans ces conditions plus instruits qu'il ne l'était lui-même, ne lui eussent pas non plus reproché si amèrement d'avoir alors incliné sa route au sud-ouest. Le courant équatorial venant s'ajouter à la route défectueuse qu'il prescrivit, on s'explique que sa flotte se trouva trop rapprochée de la côte du Brésil où il rencontra en cette saison des vents et des courants contraires qui l'empêchèrent de doubler le cap Saint-Augustin. Les critiques de ses pilotes se trouvent donc entièrement justifiées.

Il y a plus. Les arguments qu'ils opposèrent à l'ordre d'incliner la route au sud-quart-sud-ouest et au sud-sud-ouest sont les mêmes que ceux dont les amirautes se servent encore aujourd'hui,